

BANDE DESSINÉE

Anne-Caroline Pandolf et Terkel Risbjerg
Le Roi des scarabées
Sarbacane



Nous suivons le parcours d'Aksel dans le Danemark du XIXe siècle. Il naît d'un riche exploitant agricole et de la douce Klara, oiseau fragile et rêveur dans une campagne très croyante, au climat rude et aux mœurs sévères. Aksel grandit dans le monde imaginaire qu'il s'est construit avec son ami Sophus, dans lequel se côtoient la reine des neiges et une foule de créatures merveilleuses. Il a promis à sa mère qu'il deviendrait poète pour la sauver de l'ennui et de la monotonie de cette vie bourgeoise et paysanne. Deux rencontres vont bouleverser son existence. D'abord, l'arrivée de Frederik, enfant mais déjà plein de fougue. C'est un artiste, comme notre héros, mais plus spontané et plus tourmenté. Quelque temps après le départ de Frederik, la cousine d'Aksel, Laurine, vient s'installer dans le domaine familiale pour se reposer. Première expérience de l'amour. Jeune adulte, Aksel rejoindra Frederik à Copenhague pour enfin écrire et entamer sa vie d'artiste. Son parcours semble semé d'embûches, de projets avortés, de relations laissant un goût amer d'inachevé. Il vit à travers les autres. Comme s'il ne pouvait se rencontrer lui-même que par le biais de tous ces personnages. *Le roi des scarabées* nous propose une très belle définition de ce que c'est qu'être un artiste, ou comment la littérature et les mythes participent à l'élaboration d'une œuvre. L'esthétique de la BD accentue et met superbement en valeur cette vision si juste de la poésie.

- Laura Prenat -

BANDE DESSINÉE

Fabienne Roulié et Simon Moreau
ZAC
Chocolat ! Jeunesse



Zac rencontre un jour un écureuil, un bel écureuil bien plus grand que lui ! Ce n'est pas le seul événement hors du commun qui va survenir dans la vie du petit garçon, qui n'en attendait pas tant... On retrouve avec Zac l'univers sens dessus dessous de l'auteure Fabienne Roulié, qui s'amuse de la raison et de la réalité. Elle va d'ailleurs emmener son jeune héros Zac sur des chemins une fois encore merveilleux. Cet auteur phare des éditions Chocolat ! Jeunesse travaille ici avec Simon Moreau, dont on a déjà pu apprécier là encore le trait dans certains albums de la maison d'édition haute-saônoise. Comme toujours les ouvrages sont aussi de beaux objets, et les dessinateurs disposent de tout le champ nécessaire pour exprimer leur talent. Simon Moreau varie les cadrages pour évoquer le périple du jeune écureuil. La bande dessinée Zac prône l'ouverture d'esprit à travers le voyage, les rencontres, et donnera sûrement l'envie à beaucoup de jeunes lecteurs de prendre la route - accompagnés de leurs parents bien sûr ! -.

- Manu Gilles -

MUSIQUE

Laurent Charliot
L'année du rock français
et autres scènes actuelles
Le mot et le reste - Iena Éditions



Laurent Charliot a réuni autour de lui de nombreux rédacteurs, journalistes, auteurs mais aussi musiciens qui posent leurs plumes sur l'année rock 2014, qui n'est déjà plus qu'un souvenir. Le terme « rock » ici, il faut l'entendre au sens large, car ce dernier, en soixante ans, a eu le temps d'évoluer, d'être traversé pas de multiples influences. Dans un ouvrage très structuré, faisant ainsi véritablement office de guide, Laurent Charliot et ses complices évoquent pour nous les « Ténors » du moment, à l'image du phénomène Fauve, pour les uns horripilants, pour les autres géniaux, dépeints pourtant ici en toute objectivité, ou encore des Lillois de Skip The Use et leur deuxième et inclassable album. On n'oublie pas les artistes intemporels à l'image de Daho qui publiait à la toute fin 2013 ses *Chansons de l'innocence retrouvée*, son œuvre au noir que nous chroniquions à l'époque dans *Diversions*. Laurent Charliot a souhaité évoquer également le rock qui naît et se pratique dans nos régions, non pas un rock « régionaliste » incapable de sortir de ses contrées, mais une musique tout à fait à même de se donner à entendre partout en France, voire au-delà comme l'illustre la belle aventure des jeunes Graylois de Carbon Airways. Comme l'écrit Didier Varrod dans la préface, le rock français se porte bien, très bien même, justifiant pleinement un tel ouvrage. L'année du rock est appelée à revenir chaque année comme un bilan - des pistes pour 2015 sont d'ailleurs données en fin d'ouvrage -.

- Dominique Demangeot -

Entretien avec Laurent Charliot

Peut-on dire que vous êtes en quelque sorte le coordinateur de l'ouvrage ? Etes-vous allé solliciter les différents rédacteurs ?

Oui, tout à fait. J'avais déjà eu une expérience collaborative sur un de mes précédents ouvrages (ROK) et j'avais apprécié la méthode. Pour *L'année du rock français*, c'était pour moi une évidence que de ne pas l'écrire seul. Même si j'ai une grande passion et une connaissance assez profonde de la scène française, je trouvais ça dangereux que le seul prisme d'une personne décrive tout ce qui se passe sur la scène nationale. Et puis très honnêtement, il y a des familles musicales que je connais beaucoup moins bien que d'autres, que j'apprécie moins aussi parfois... Aussi, j'ai décidé de construire une « dream team », de journalistes et de spécialistes dont j'estimais le travail et surtout venant d'horizons très différents pour assurer cette vision globale.

Peut-on déjà annoncer qu'un tome 2015 paraîtra ?

Je l'espère très sincèrement bien sûr et c'est le « Vox Populi » qui en décidera. C'est un projet ambitieux, un investissement conséquent et il faudra donc que ce livre trouve sa place chez les lecteurs, que ce premier opus soit un succès permettant d'envisager la suite chaque année...

Didier Varrod est très présent à travers notamment des billets. Pourquoi avoir sollicité son regard en particulier ?

En fait, je l'ai sollicité pour la préface au départ, car j'aime beaucoup sa capacité à analyser et commenter le travail des artistes et j'apprécie sa large culture musicale. Il n'est pas directeur de la Musique à France Inter pour rien... Il a eu un gros coup de cœur sur le projet et c'est lui qui m'a demandé si je souhaitais qu'il écrive ce que l'on a appelé les « billets de Varrod » à savoir un texte court sur le regard qu'il porte sur différents artistes du livre, qu'il a choisi lui-même de commenter.

- Propos recueillis par Dominique Demangeot -

Enquête sur l'histoire vivante médiévale et ceux qui font revivre le passé

Audrey Tuillon Demésy est maître de conférences en sociologie à l'Université de Franche-Comté et conseillère technique de la Fédération Française des Arts Martiaux Historiques Européens (FFAMHE). Elle obtenait, en 2012, le prix Jeune docteur décerné par la Région Franche-Comté et l'UFC. Cette thèse est désormais publiée dans une version remaniée aux Presses Universitaires de Franche-Comté : *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels* (PUFC, 2013).



Votre recherche s'appuie sur une enquête de terrain qui combine observation participante, questionnaires et entretiens.

L'approche est socio-ethnographique. Des observations participantes ont constitué le cœur de la recherche (il s'agit de prendre part au quotidien des participants). Travailler sur les pratiques de reconstitution nécessitait de faire partie du groupe et d'être accepté par lui. Deux séries de questionnaires ont été distribuées (l'un pour les reconstituteurs, l'autre pour les pratiquants d'AMHE) et une cinquantaine d'entretiens (avec des présidents d'associations, des adhérents, des organisateurs d'événements, des artisans, etc.) est venue compléter l'approche.

Pourriez-vous expliquer en quoi consiste l'histoire vivante médiévale ?

Avant de la définir par son époque, il faut déjà préciser ce qu'est l'histoire vivante. Ce concept est encore peu connu en France. Il provient des pratiques de *Living history* (en Grande-Bretagne, mais aussi en Allemagne, Pologne, etc.), qui visent à remettre en vie un événement ou des manières de faire d'un temps passé. Plus précisément, pour ma recherche, et parce qu'il existe des spécificités de cette pratique en France, j'ai fait le choix de distinguer deux activités. D'un

côté, la reconstitution historique, qui vise à représenter une personne, conforme à une période historique spécifique et, de l'autre, les Arts martiaux historiques européens (dont l'objectif est la reproduction d'un geste technique, martial). Ces deux activités sont pratiquées, très souvent, par les mêmes personnes ; elles sont donc les deux faces d'une même pièce qu'est l'histoire vivante. Enfin, celle-ci se décline selon les époques et peut être « antique », « médiévale », mais aussi prendre pour cadre la Révolution française ou encore, la Seconde Guerre mondiale.

Vous distinguez les « festivals d'histoire vivante » des « fêtes médiévales » ?

Oui, il s'agit de deux approches complètement différentes. Les festivals ont pour objectif la connaissance de l'histoire par le biais d'une approche pédagogique : le but est de rendre le passé « vivant ». Les fêtes médiévales mettent l'accent sur l'imaginaire médiéval et non sur la réalité de l'époque. La véracité historique n'est, bien souvent, pas leur préoccupation principale.

Quels sont les enjeux mémoriels de cette activité de loisir ?

Les pratiquants mettent en avant un désir de transmission de l'histoire, et notamment

d'une meilleure connaissance de la vie quotidienne des époques reconstituées. Il ne faut pas voir, dans cette dimension, une quelconque nostalgie d'un temps révolu, mais bien une valeur de l'histoire vivante, visant à « ne pas oublier » les événements mais aussi les savoir-faire.

Ce qui vous intéresse aussi dans ces reconstitutions, c'est tout ce qui tourne autour du geste et du corps ?

C'est effectivement une thématique centrale, puisqu'elle interroge à la fois les manières d'être et de faire dans les reconstitutions (martiales ou artisanales). Les réflexions portées sur la corporalité en histoire vivante permettent aussi de saisir les limites de cette démarche : l'écart entre le corps « passé » et le corps contemporain, mais aussi la question de la mémoire corporelle, par exemple. Enfin, d'autres domaines sont aussi sources de réflexions, telles les reconstitutions de croyances, les enjeux touristiques de l'histoire vivante, etc.

- Propos recueillis par Martial Cavatz -

Audrey Tuillon Demésy, *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels*, PUFC, 2013